



# UNE IDÉOLOGIE D'ALLURE POLITICO-RELIGIEUSE

*AN IDEOLOGY, POLITICO-RELIGIOUS*

*« Le fanatisme est aveugle, il rend sourd et aveugle. Le fanatique ne se pose pas de questions, il ne connaît pas le doute : il sait, il pense qu'il sait ».*

Elie Wiesel.

Écrivain, philosophe (1928-2016)

ARTICLE ORIGINAL  
ORIGINAL ARTICLE

## RÉSUMÉ

Le salafisme désigne un courant de pensée minoritaire très ancien et conservateur de l'islam sunnite. Ce courant est marqué par la volonté de revenir aux fondamentaux de l'islam originel (fondamentalisme), tel qu'il était pratiqué par les « pieux ancêtres » ou « pieux prédécesseurs », les salafs ou (al salafs, les salafistes), sans possibilité d'interprétation des messages du Coran qui doit être appliqué intégralement à la lettre (intégrisme). Il existe plusieurs niveaux d'interprétation du salafisme, du quietisme non violent au djihadisme révolutionnaire armé, sans étanchéité réelle entre eux. Cette porosité profite aux plus extrémistes, les djihadistes, qui cherchent à prendre le pouvoir par la stratégie du chaos. Il ne s'agit pas de leur seule revendication. Reconstituer l'Oumma, reconquérir les territoires perdus de l'Islam, revenir à l'âge d'or du Califat situé entre le VIII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles, internationaliser le mouvement constituent le socle de cette idéologie. Mais, avant d'analyser les revendications des djihadistes, nous procéderons à un rappel de quelques définitions, afin de situer la place du djihadisme au sein du courant salafiste.

## MOTS-CLÉS

Salafisme, fondamentalisme, djihadisme.

## ABSTRACT

*Salafism refers to a very old, totalitarian and conservative minority thought stream of Sunni Islam. This current is marked by the desire to return to the fundamentals of the original Islam (fundamentalism), as it was practiced by the "pious ancestors" or "pious predecessors", the salafs or (al salafs, salafists), without possibility of interpretation of the messages of the Koran which must be applied to the letter (fundamentalism). There are several levels in Salafism, from non-violent quietism to armed revolutionary jihadism, with no real seal between them. This porosity benefits the most extremists who seek to seize power through the chaos strategy. This is not their only claim. To reconstitute the Ummah, reclaim the lost territories of Islam, return to the Golden Age of the Caliphate between the 8th and 13th centuries, internationalize the movement constitute the base of this ideology. Before analyzing the claims of jihadists, it seems appropriate to recall some definitions in order to situate the place of jihadism within the Salafist current.*

## KEYWORDS

*Salafism, fundamentalism, jihadism.*



## INTRODUCTION

Le salafisme désigne un courant de pensée minoritaire, très ancien,(1) totalitaire et conservateur de l'islam sunnite. Il est marqué par la volonté de revenir aux fondamentaux de l'islam (fondamentalisme), tel qu'il était pratiqué par les « pieux ancêtres » ou « pieux prédécesseurs », (les salafs, al salafs, ou salafistes). C'est-à-dire sans possibilité d'interprétation des messages du Coran qui doit être appliqué intégralement au pied de la lettre (intégrisme). Les salafistes insistent sur la pureté du message divin qui ne peut faire l'objet d'aucune innovation, ni interprétation ou adaptation. Cette mouvance de l'islam sunnite puise son origine dans les théories d'Ahmed Ibn Hanbal (780-855), qui donnera son nom à cette école de pensée, le hanbalisme. Pour les Hanbalites, disciples de la plus dogmatique des écoles sunnites, il n'y a aucune place pour les opinions et interprétations personnelles, considérées comme pécheresses par rapport au Coran et aux Hadiths. Seule s'impose une lecture très stricte des textes sacrés. Le djihad est une lutte dont le seul objectif est de répandre l'Islam dans le monde, et ceux qui s'y opposent doivent être violemment combattus.(2) La pensée rigoriste d'Ibn Hanbal sera perpétuée au cours des siècles notamment, par Taqi Ibn Taymiyya (1263-1328) et Mohamed ibn Abdel Wahhab (1703-1792) qui donnera également son nom à cette tendance, le wahhabisme, actuellement pratiqué en Arabie saoudite. La promotion du wahhabisme est liée à Ibn Saoud, le fondateur de la dynastie des Saoud et du royaume d'Arabie Saoudite en 1931. À partir des années soixante, Ibn Saoud va utiliser l'argent du pétrole pour répandre l'idéologie wahabbite à travers le monde, en finançant des mosquées et des écoles coraniques.

Les salafistes rejettent la démocratie car il ne peut y avoir d'autres sources de droit et de vérité que celles transmises par Dieu. Le rigorisme des salafistes(3)

(1) La majorité des musulmans du monde est sunnite (plus de 85 %). Ils s'appellent ainsi, faisant référence à la Sunna (Tradition islamique) qu'ils appliquent. Au sein du mouvement sunnite, l'on distingue actuellement quatre grandes écoles d'interprétation (Madhab). Les Hanafites : Lancé par Abu Hanifa (699-772). Les hanafites sont pour la plupart les musulmans de Turquie, d'Inde, du Pakistan. Les Malikites : Influencé par Malik ibn Anas (711-795). Ils se retrouvent principalement en Afrique du nord, au Soudan, et Afrique de l'ouest. Les Shafites : Héritage du juriste musulman Al Shafii (767-820), ils se retrouvent dans le Golfe persique, en Égypte, en Indonésie, aux Comores. Les Hanbalites : De Ahmed ibn Hanbal (780-855), Ce madh-hab se retrouve essentiellement en Arabie Saoudite.

(2) Lors de la réunion du RAN à Paris, le 23 novembre 2016, (Réseau européen d'échanges en matière de prévention de la radicalisation), un imam des prisons françaises expliquait aux représentants européens du RAN que : « Les salafistes sont contre l'intégration des citoyens musulmans d'Europe ».

(3) F. Korchane, « Les concepts clés de l'islam », Diaporama du

repose aussi sur un discours victimaire, sur la théorie du complot, sur le recours prononcé à l'eschatologie, sur la crainte de la discorde (fitna) au sein de l'Oumma (communauté des croyants), sur la quête de la pureté, sur la purification des rapports hommes-femmes, le code vestimentaire et le retrait du monde dans lequel ils vivent, s'il n'est pas terre d'Islam, à défaut d'avoir pu faire la hijra (émigration en terre d'islam). Pour eux, le Coran est incréé, c'est-à-dire consubstantiel à Dieu.

## SALAFISME ET DJIHADISME(4)

Les penseurs salafistes du XX<sup>e</sup> siècle sont essentiellement Abdelaziz ibn Baz (1910-1999), et Mohamed al Albani (1914-1999). D'autres, plus vindicatifs, prônent le djihad par les armes, sous l'impulsion notamment d'Abdallah Azzam (1941-1989). Ce dernier fait du djihad mineur (le saghir, qui représente l'effort de faire le combat physique pour l'islam), le djihad majeur (kabir, qui représente l'effort sur soi-même, appelé grand djihad) et lève toutes les interdictions qui empêchaient le combat physique. Azzam a été notamment le « maître à penser spirituel » d'Oussama Ben Laden.

Quant à Sayyid Qutb (exécuté en 1966 en Egypte, sur ordre de Nasser), il incarne la ligne dure des Frères Musulmans et milite en faveur d'un salafisme politique. La Confrérie des Frères Musulmans est fondée en 1928 par Hassan al Banna. En 1948, elle compte plus de 500 000 membres. Elle crée des branches au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Palestine, en Turquie, en Iran, en Afghanistan, au Turkménistan, en Chine, en Inde et en Indonésie. Son programme politique est celui de la dissolution de tous les partis et l'abolition de la démocratie. Elle prône un État « organique », basé sur la Charia et le Califat.

Il existe actuellement plusieurs branches du salafisme qui s'affrontent entre elles. Les unes adoptent une attitude rigoriste non violente, c'est le « salafisme quiétiste », les autres prônent l'utilisation de la violence pour imposer l'Islam des origines, c'est le salafisme djihadiste.

Les piétistes ou quiétistes sont inspirés par les théories de Mohamed Ibn Abd Al Wahhab. En Arabie Saoudite, la monarchie se sert du wahhabisme pour asseoir son autorité, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières. Ce sont des non-violents qui vivent en repli communautaire, comme une secte, et selon les principes rigoristes de l'Islam. Ils sont considérés comme étant majoritaires au sein du courant salafiste. Cette tendance est dénommée parfois sous le vocable

CEFRELCO (Centre d'études du fait religieux contemporain), 2016.

(4) « Naissance du Jihad », Le Figaro – Histoire, N° 18, février-mars 2015.



de salafisme prédicatif. Les quietistes sont représentés en France par l'UOIF (Union des Organisations Islamiques de France).(5) Il s'agit d'une radicalité de posture très ostentatoire se disant apolitique.

Les politiques ou réformistes, quant à eux, n'aiment pas la démocratie et font de l'entrisme politique en vue d'islamiser le monde.

C'est à cette mouvance que se rattachent les « Frères Musulmans », considérés comme des intellectuels et des réformateurs qui veulent imposer l'Islam par les urnes, (c'est-à-dire prendre le pouvoir par « le haut »). Les théoriciens de ce mouvement sont notamment Hassan Al Banna et Sayyid Qobt. Ses adeptes sont dénommés parfois sous le terme de salafo-réformistes. C'est une radicalité idéologique où le politique l'emporte sur la dimension religieuse.

Enfin, les djihadistes ou salafo-djihadistes sont violents et combattent pour l'avènement de Dieu sur terre. Ils veulent imposer l'Islam par les armes. Ils se sentent investis d'une mission : combattre l'Occident, les Juifs, les Musulmans modérés, les apostats et les Chiites, selon les principes du takfir, c'est-à-dire l'élimination de toute opposition et le rejet de l'altérité. Leur raisonnement est binaire, qui oppose le monde de l'Islam (Dar Al Islam), au monde non Musulman (Dar Al Harb, monde à conquérir par la guerre). Il n'y a pas de trêve ni de demi-mesure possible. C'est à cette mouvance que se rattachent des organisations telles qu'Al-Qaïda, Al-Nosra et l'État Islamique (Daech). Ses théoriciens sont, ou ont été, entre autres, Abou Moussab al Souri et Abdallah Azzam. Cette radicalité violente rejette les dimensions réformistes et piétistes du salafisme.

Même si les adeptes des divers courants du salafisme ne s'apprécient guère, il existe des porosités entre eux « Les itinéraires des djihadistes le montrent, on passe aisément d'un salafisme soi-disant apolitique au djihad actif ».(6) D'ailleurs, à la question : « Le salafisme est-il dangereux ? », Bernard Rougier(7) répond : « Évidemment puisqu'il veut islamiser la société française et donc remettre en question les valeurs de la République, qui sont la liberté, la tolérance, l'égalité entre les hommes et les femmes, la démocratie. N'oubliez pas que « La voie du Musulman », d'Aboubaker Djaber Eldjazairi, livre culte du salafisme dit « quietiste », inclut l'esclavage, le fait de battre sa femme, de tuer les homosexuels, préceptes que Daech a suivis à la lettre ».

(5) Le Point, « Les salafistes, histoire, théoriciens, courants, du IXe siècle à nos jours », n° 2297, septembre 2016, p. 117-135.

(6) Interview de Bernard Rougier, « Qu'est-ce que le salafisme », PUF, in *Le Point*, op.cit. p. 132.

(7) *Le Point*, « Les salafistes, histoire, théoriciens, courants, du IXe siècle à nos jours », op. cit., p. 132.

## QUE VEULENT LES DJIHADISTES ?

Toutes les organisations islamistes dans le monde, suivent une stratégie élaborée par des idéologues rigoristes et radicaux depuis les années 1990-2000 et diffusée sur internet. L'ouvrage de propagande le plus connu est probablement « L'appel à la résistance islamique mondiale ». Il s'agit d'un manuel du combattant djihadiste, rédigé par un théoricien, Abou Moussab Al-Souri.(8) Une partie du document, relatif à la « Théorie militaire » distingue trois écoles du djihad : pyramidal et centralisé, à front ouvert et en petites cellules terroristes.(9) La stratégie développée dans ce document repose sur le chaos lors de soulèvements et de manifestations. Partout où ils le peuvent, les djihadistes doivent mettre à profit la situation de confusion qu'ils ont contribué à créer, face à des gouvernants qui, dépassés, seront tentés de répondre à la violence par une violence supérieure, et obtenir ainsi le soutien populaire en se présentant comme la seule alternative à la cause des opprimés. À mesure que les « territoires du chaos » s'étendent, les régions administrées par les djihadistes se multiplieront, étendant petit à petit l'influence du califat islamique.

## CONQUÉRIR DES TERRITOIRES PAR LA STRATÉGIE DU CHAOS

Mais tous les salafistes n'ont pas la même vision des choses. Pour les Frères Musulmans, c'est par le haut du pouvoir, par la politique, qu'il faut s'imposer, c'est-à-dire par les urnes. Pour les salafo-djihadistes, c'est par le bas : on renverse le pouvoir par la force et on le prend. Ils s'inspirent pour cela des théories d'Abou Moussab Al-Souri mais aussi de certains versets du Coran et notamment de la sourate intitulée « le Butin » (Al Anfal)(10), qu'ils interprètent à leur manière.

(8) Abou Moussab Al Souri, « Appel à la résistance islamique mondiale », in Wikipedia, 2016. Al souri est un idéologue du djihad international, auteur d'un ouvrage de 1500 pages, qui aurait transformé l'idéologie du djihadisme international. Il recommanderait la guerre civile en Europe menée par la jeunesse musulmane immigrée qui devrait être préparée à « enclencher la dislocation finale de l'Occident, préalable au triomphe mondial de l'islamisme ». Plutôt que de frapper les Etats-Unis, Abou Moussab al-Souri préconise de viser l'Europe, « ventre mou » de l'Occident, afin de provoquer des réactions islamophobes qui pousseront les musulmans européens à rejoindre les rangs djihadistes.

(9) G. Kepel, *Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation*, éd. Champs Actuel, 2009, p.187.

(10) Sourate *Le Butin* (Al Anfal), verset 55 « Les pires bêtes auprès d'Allah, sont ceux qui ont été infidèles (dans le passé) et qui ne croient donc point actuellement ». Verset 56 « Donc si tu les maîtrises à la guerre, inflige-leur un châtiment exemplaire de telle sorte que ceux qui sont derrière eux soient effarouchés. Afin qu'ils se souviennent ». Verset 59 « que les mécréants ne pensent pas qu'ils nous ont échappé. Non,



La notion de terrorisme comme principal mode d'action est justifiée par l'interprétation du verset 60(11) de la sourate *Le Butin* (Al Anfal). Il s'agit là d'un « terrorisme louable » que les combattants du djihad doivent revendiquer sans se laisser impressionner par l'usage polémique que les Occidentaux en font, notamment depuis le 11 septembre 2001 et le déclenchement de la « guerre contre la terreur ». « Le terrorisme est une obligation religieuse », selon Al-Souri, qui se réfère à l'un de ses « instructeurs militaires », membre des Frères Musulmans, à l'époque où il faisait le djihad en Syrie(12).

### RECONSTITUER L'OUMMA

L'objectif des djihadistes est aussi de reconstituer l'Oumma. « Le radicalisme religieux est incompatible avec la notion de patrie ou d'appartenance nationale, il défend l'idée de communauté internationale des croyants dénommée Oumma ».(13)

Pour reconstituer l'unité originelle de la communauté islamique, les leaders djihadistes recourent essentiellement à trois ingrédients : la violence extrême, la bonne gestion des territoires soumis et la propagande. « Terroriser les ennemis et les populations soumises serait l'un des meilleurs moyens pour conquérir des territoires et les conserver ».(14) Il serait donc licite d'employer les techniques les plus terrifiantes (massacre, enlèvement, décapitation, crucifixion, flagellation, amputation, bûcher, lapidation, etc.) pour la cause. Une fois le territoire sanctuarisé, il faut l'administrer

ils ne pourront jamais nous empêcher de les rattraper (à n'importe quel moment) ».

(11) Sourate *Le Butin* (Al Anfal), verset 60 « Et préparez pour lutter contre tout ce que vous pouvez, comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésé ».

(12) G. Kepel, *Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation*, op. cit., p. 188.

(13) V<sup>es</sup> Assises nationales de la recherche stratégique. « Mondialisation, politique et religion. Affrontements et perspectives ». École Militaire. Novembre 2014.

(14) V<sup>es</sup> Assises nationales de la recherche stratégique. « Mondialisation, politique et religion. Affrontements et perspectives ». École Militaire. Novembre 2014. « La fureur destructrice consiste à déshumaniser les opposants à Daech pour mieux les éradiquer. Les égorgements seraient-ils des sacrifices humains. Les faits se sont présentés comme des questions religieuses alors qu'il s'agit de questions d'identité. Daech fait des vidéos pour faire peur mais aussi des vidéos pour séduire. Ceux qui sont égorgés sont considérés comme les vrais bourreaux car ils sont supposés avoir bombardé des écoles, etc. Donc les exécuteurs se considèrent comme des justiciers. Le djihadisme est une idéologie sans clergé, sans patrie, sans organisation ».

en assurant la sécurité, la nourriture, la santé, la justice et l'enseignement. Autrement dit, créer une structure étatique qui a pour principale mission de faire appliquer la Charia dans tous les domaines. « Afin de légitimer la politique de la terreur et donner à voir la bonne gouvernance du chaos, la propagande est l'outil privilégié. Tout doit être fait pour frapper les esprits et stimuler l'imaginaire du plus grand nombre. La maîtrise des outils de communication les plus modernes par les membres de l'organisation État islamique laisse penser que ce conseil, comme le premier d'ailleurs, a été pris très au sérieux ».(15)

### INTERNATIONALISER LE CONFLIT

Pour tenter de rallier le monde Musulman à sa cause, l'EI (ou Daech) a choisi, d'une part, d'occuper les zones frontalières avec la Syrie, l'Arabie Saoudite, et la Jordanie et, d'autre part, de provoquer l'Occident par la politique du pire commettant des atteintes graves aux droits des minorités (minorités religieuses, femmes, homosexuels). Ces actes s'accompagnent d'attentats et d'une propagande insistant sur l'histoire coloniale, présentant les Musulmans comme les principales victimes de l'Occident. Cette stratégie permet de dépasser les frontières territoriales et de présenter comme un universalisme séduisant l'opposition entre Musulmans et mécréants. L'un de ces objectifs a été atteint, avec la formation d'une coalition militaire dirigée par les Américains. Cependant, il existe des divergences profondes dans la sphère salafo-djihadistes, notamment entre Al-Qaïda et l'EI. Les premiers considèrent que le djihad doit être mené prioritairement contre les États-Unis, Israël, les pays Occidentaux et leurs alliés régionaux. De son côté, depuis le départ des Américains d'Irak, l'EI considère que l'ennemi principal est d'abord l'Iran et les Chiïtes. À ce titre, les relations entre l'État islamique et Al-Qaïda se sont considérablement dégradées. Initialement liés, les deux mouvements terroristes sont devenus rivaux. Le 9 avril 2013, Abou Bakr Al Baghdadi, calife auto-proclamé de l'EI déclare que le Front al-Nosra est une branche de l'État islamique d'Irak en Syrie et annonce la fusion de l'EII et du Front al-Nosra pour former l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL). Mais, le chef d'al-Nosra ne répond pas favorablement à cette prétention et renouvelle son allégeance à Ayman al-Zawahiri, l'émir d'Al-Qaïda.

(15) N. Mouline, « Daesh, harcèlement, violences, propagande... le plan de conquête en trois étapes de l'EI », l'OBS-Le Plus, 5 juillet 2015.



## REVENIR À L'ÂGE D'OR DU CALIFAT

Dans une présentation médiatisée et simplifiée de la guerre globale de l'Islam contre l'Occident, restaurer le califat, consiste à rétablir l'unité du monde Musulman, renforcer la solidarité et la résistance islamique contre l'Occident et les impies, fédérer le monde Musulman par la religion, magnifier la nostalgie de l'Islam originel et, enfin, accéder à la divine promesse qui marque la fin de l'humiliation, de l'oppression et de l'insécurité (Sourate 24, verset 55(16)). Le but des djihadistes est donc de reconstituer l'âge d'or du califat tel qu'il existait aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, sous l'empire des Omeyyades de Damas et surtout aux VIII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, sous l'empire Abbasside de Bagdad, qui représente à leurs yeux, outre le modèle le plus flamboyant et la piété exemplaire, l'unité politique et religieuse du monde arabo-musulman. Le troisième et dernier califat était Turc et basé au cœur de l'empire Ottoman, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Il a été démantelé en 1924, avec la création de la République de Turquie.

En 2014, quatre-vingt-dix ans après, les djihadistes ont entendu recréer un califat, qui semble très loin de fédérer le monde Musulman en général et la branche sunnite en particulier.

## RECONQUÉRIR LES « TERRITOIRES PERDUS »

Les salafo-djihadistes ont également pour objectif de reconquérir les « territoires perdus ». Il s'agit de zones géographiques à travers le monde qu'ils considèrent comme d'anciennes terres d'Islam (Dar al Islam). Ces territoires s'étendaient de l'Espagne (Al Andalous) jusqu'aux portes de la Chine (Talas) et englobaient l'intégralité du pourtour méditerranéen, dont les Balkans, et en particulier, la Bulgarie, une partie de la Grèce ainsi que Chypre, la Sardaigne, la Sicile et la Corse. Ils comprenaient le Sind en Inde et Israël (Palestine). Pour la plupart, ils correspondent historiquement aux conquêtes arabes des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles.<sup>(17)</sup> La reconquête des territoires perdus est considérée comme une cause juste de réappropriation et donc comme une forme de « djihad défensif ».

(16) Sourate 24 An-Nûr (la Lumière), Verset 55 : « Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes œuvres, qu'il leur donnerait la succession sur terre comme il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu'il a agréée pour eux. Il leur changerait leur ancienne peur en sécurité. Ils m'adorent et ne m'associent rien et celui qui mécroit par la suite, ce sont ceux-là les pervers ».

(17) Conquêtes du premier successeur de Mahomet, Abu Bakr (632-634), conquêtes des 3 autres califes successifs (634 à 66), conquêtes de la dynastie Omeyyades (661 à 750).

C'est en quelque sorte la cause des opprimés, qui auraient été humiliés et méprisés pendant des siècles. Cette rancœur accumulée aurait alimenté une colère sourde chez de nombreux adeptes du salafisme, désireux de prendre leur revanche. Cette logique permet aux membres de ces organisations de tuer et de massacrer sans état d'âme. La cause est juste à leurs yeux, alors que toute l'ambiguïté de cette idéologie repose sur l'amalgame de l'argument humanitaire et défensif auquel les commanditaires ont ajouté subtilement la fierté retrouvée et la conquête de nouveaux territoires. Du « djihad défensif » : la défense des opprimés, on passe au « djihad offensif » : la soumission des mécréants. « L'argument humanitaire sert à toucher au cœur les nouvelles recrues ».<sup>(18)</sup>

## CONCLUSION

Nous n'en avons pas fini avec le djihadisme international, malgré la chute de l'une des principales organisations porteuse de cette idéologie d'allure politico-religieuse dénommée Daech ou État islamique. Ce type de groupe peut toujours renaître sous une autre appellation, ailleurs qu'en Syrie.<sup>(19)</sup> De nombreux groupes terroristes lui ont fait allégeance à travers le monde. Les bases arrière et de replis sont nombreuses. Mais toutes les démocraties du monde finiront par vaincre. Elles sont porteuses de valeurs universelles, intrinsèquement liées aux aspirations les plus profondes de l'Homme : la liberté, la prospérité, la fraternité et le progrès sont les plus visibles et les plus immuables.

Ces valeurs reçoivent l'adhésion massive des peuples, quel que soit le continent concerné.

Face à elles le spectre d'une idéologie porteuse de violence, de divisions et de haine qui, comme toutes les idéologies politiques ou religieuses de même nature, ne pourra se maintenir durablement avec sa stratégie du chaos. La stratégie du chaos s'achève toujours, à

(18) S. Seelow, « Plongée dans la tête des kamikazes », *Le Monde*, 7 juin 2017. *Le Monde* a étudié la façon dont des djihadistes européens justifient leurs attentats dans des lettres à leurs proches, entre impératifs religieux et considérations géopolitiques.

(19) Lors d'un entretien pour *Figarovox/Entretien* du 29 mai 2017, l'écrivain algérien Boualem Sansal, déclarait : « L'islamisme gagne à tous les coups. L'échec de Daech n'est pas le sien. Il est celui d'un homme, Baghdhadi : un autre, plus dur, mieux inspiré par Allah, lui succédera. L'islamisme se fiche de ses échecs comme de ses victoires. Ce qu'il voit c'est que partout dans le monde il s'impose sur nos reculs, nos lâchetés, notre ignorance, nos incompétences, notre distraction, en se présentant à nous selon le cas avec le visage transparent de la démocratie, le visage benoît de l'islam, celui souriant de l'islamisme modéré, renfrogné de l'islamisme radical, joyeux de l'islam coopératif ». Boualem Sansal est censuré dans son pays d'origine en raison de sa position critique envers le pouvoir en place. Il est l'auteur du livre *2084, la fin d'un monde*, paru en 2015 aux éditions Gallimard.





terme, par une fin brutale. Depuis la nuit des temps, les mouvances totalitaires, sectaires ou autoritaires ont fini par laisser les adeptes qui y croyaient et s'y soumettaient aveuglément. La stratégie du chaos se retournera tôt ou

tard contre ses promoteurs et ses commanditaires. Le culte de la vie défendu par les démocraties l'emportera toujours sur le culte de la mort et de la haine portés par les idéologies mortifères les plus diverses. ■

